

PORTRAIT ■ Georges Buisson s'apprête à quitter l'EPCC de la Maison de la Culture et bataille pour George Sand

Pour l'amour de Bourges et de George

Homme de culture depuis cinquante ans, lyonnais tombé en amour de Bourges, Georges Buisson quitte la présidence de l'établissement de gestion de la Maison de la Culture. Son prochain défi ? Réussir à convaincre le président Macron de panthéoniser George Sand, la républicaine.

Marie-Claire Raymond

marie-claire.raymond@centrefrance.com

Au spectacle, il aime autant être bouleversé que bousculé. « Les théâtres, les Maisons de la Culture sont des lieux de dérangement, pas de consommation », assume Georges Buisson.

En cette rentrée, celui qui préside depuis 2013 l'établissement de gestion de la Maison de la Culture de Bourges - EPCC (*) - a décidé de passer la main. Sa ou son remplaçant sera connu en octobre.

L'engagement de Georges Buisson auprès de la Maison de la Culture est intimement lié à sa découverte de la ville de Bourges. « J'ai été dix ans administrateur du palais Jacques-Cœur et du domaine de George Sand, à Nohant, dans l'Indre. » Un peu de l'âme du Berry a alors infusé en lui, au point que Bourges est devenu sa ville de cœur, et le Berry son champ d'inspiration littéraire.

« Ça protège les lieux de culture des soubresauts politiques »

Le Lyonnais a travaillé toute sa vie dans la culture. À Paris, au théâtre de l'Est parisien, démoli au profit de La Colline. Dans la ville nouvelle de Sénart (Seine-et-Marne), où il dirige quinze ans la scène nationale de La Coupole. Puis ce sera le virage assumé pour le Centre des monuments nationaux, « où on nous demandait d'injecter du spectacle vivant dans le patrimoine, d'ouvrir les lieux à tous et pas seulement aux touristes ». Le challenge l'a passionné.

Alors que son compagnonnage avec la Maison de la Culture se termine, Georges Buisson tire le bilan de son engagement. « De-



VITALITÉ. « Il y a une vitalité culturelle à Bourges, il se passe quelque chose », constate Georges Buisson. PHOTO ARCHIVES PIERRICK DELOBELLE

puis sa création, la Maison de la Culture de Bourges était gérée par une association. En 2010, le passage à l'EPCC voulu par le maire Serge Lepeltier a fait grand bruit. J'y étais pour ma part favorable, car cela protège les lieux de culture des soubresauts politiques et sécurise leurs financements, puisqu'on passe de la notion de subventions à celle de financements publics. »

À l'EPCC de la Maison de la Culture de Bourges siègent, à parité, les représentants de l'État et des collectivités territoriales. « Dans les Maisons historiques, l'investissement de l'État est remarquable », souligne Georges Buisson. Chaque tutelle (État, Ville, Région, Département...) désigne deux personnalités qualifiées, qui travaillent en toute indépendance. « J'avais dit à Serge Lepeltier que je ne serais pas le représentant de la municipalité. »

Lors de ses mandats successifs, Georges Buisson a vécu l'aventure « hors les murs » de la MaCu et dans les années 2010, la bataille homérique de sa reconstruction. « J'avais 65 ans et je n'avais jamais vu qu'on pou-

vait mobiliser autant d'intelligences contre la construction d'un théâtre. J'ai eu du mal à comprendre. » L'occasion pour lui de mesurer « l'ambition et la ténacité de l'équipe du lieu. Elle a été formidable et ne s'est jamais découragée. On lui doit beaucoup » (**).

« C'est du pipeau »

Les attaques en élitisme à l'encontre de la vénérable institution berruyère lui font lever les yeux au ciel : « C'est du pipeau. Les équipes de la MCB ont sauvé le public le temps de la reconstruction et l'ont élargi. »

C'est en lisant un article du quotidien *Le Monde* qu'il apprend que les candidatures françaises sont ouvertes pour le label Capitale européenne de la culture 2028. « Pour moi, c'était une évidence que Bourges devait concourir. Il y a une vitalité culturelle ici, il se passe quelque chose », explique-t-il.

On est en 2017. Avec Olivier Atlan, le directeur de la Maison de la Culture, Georges Buisson offre cette idée au maire de Bourges, Pascal Blanc, qui la refuse, puis au candidat aux muni-

cipales Yann Galut. La suite est connue.

« Il y a au panthéon 7 femmes pour 76 hommes. Ça me dépasse ! »

Pour l'homme de culture, « Bourges est une esthétique », incarnée par la cathédrale, le mécène Jean de Berry, le Grand argentier Jacques Cœur, son statut de capitale de la France au XV^e, l'ouverture de la première Maison de la Culture... « Pour- tant, le projet culturel d'aujourd'hui ne peut se nourrir de nostalgie. Il faut tout le temps innover. C'est le minimum pour être dérangé. »

En mai 2024, Georges Buisson mobilise autour de lui pour un nouveau défi : faire que la République accueille George Sand au Panthéon en 2026, pour le 150^e anniversaire de sa disparition.

À la mort de l'écrivaine, Victor Hugo, de deux ans son aîné, avait clamé que « George Sand

aura été une flamme dans ce siècle », le XIX^e. Georges Buisson partage l'analyse d'Hugo. « C'est profondément injuste que George Sand ne soit pas au Panthéon. S'il y a bien quelqu'un qui, au XIX^e siècle, s'est battu pour la République, sans varier, c'est bien elle. Elle pose le rôle de l'artiste comme acteur de la société. Fait de Nohant un lieu de création pour d'autres artistes. Et depuis deux-trois ans, on découvre son combat écologique, qui lui fait dire que "la fin du monde ne viendra pas d'un cataclysme, mais par la faute de l'Homme". »

Georges Buisson place cette panthéonisation sur le terrain de la parité femmes-hommes. « Il y a, au Panthéon, sept femmes pour 76 hommes, ça me dépasse ! » Dans ce combat, il a convaincu l'ensemble des élus du Berry, et verrait une cérémonie nationale le 8 juin, jour de la disparition de l'écrivaine. ■

(*) Établissement public de coopération culturelle.

(**) Les équipes de la Maison de la Culture et les membres du conseil d'administration de l'EPCC lui rendent hommage aujourd'hui, en petit comité.